

VOL. 10.

MARS 1901

No. 3.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,
Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Imprimées au Gap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada) *
Rév. L. E. DUCUAY, Ptre Gérant.

Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,
CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Jaffa : Vue de la mer.

I Vie de la Sainte Vierge.

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Faveurs obtenues.

ABONNEMENT. — Payable à l'avance —
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute per-
sonne qui reçoit son Numéro directement par la poste :
EST DE 35 CENTIMS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit
plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de
l'Abonnement : est de **25** centims.—De plus, le *treizième*
appartient à la personne qui reçoit plus de **12** exem-
plaires, également *sous une seule enveloppe*.

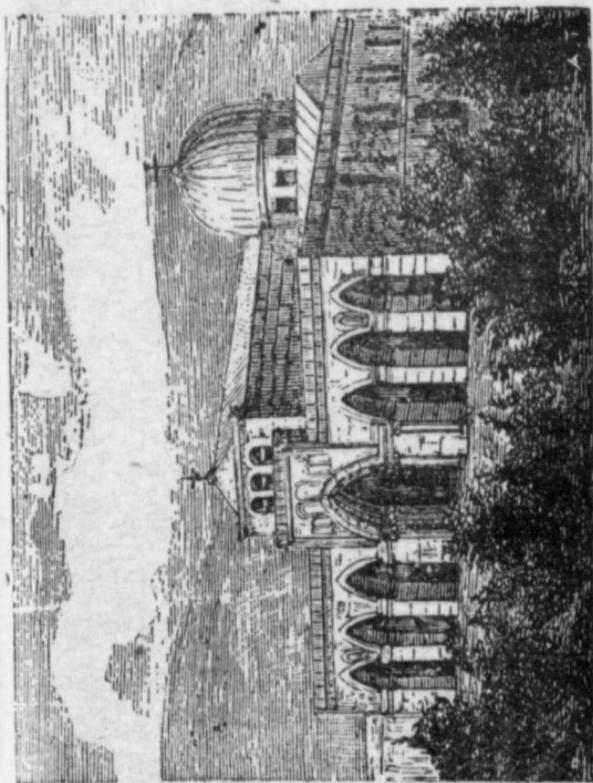
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année
a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de
cette même année.

Faveurs Spirituelles.—*Deux Messes* seront
célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés,
pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et
Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux
Prières qui se disent, *chaque jour en commun*, dans le
Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adres-
ser à " M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire ", Cap de la
Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain
VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'apprécia-
tion des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES du T.-S. ROSAIRE



Mosquée El-Aksa

LEGENDE

“ Le Temple de Jérusalem a été comp'ètement détruit, selon la prédiction du Sauveur. Mais l'emplacement où il s'élevait est encore visible et de hauts murs l'entourent.

La partie de l'enceinte qui correspond à l'endroit du Temple où fut reçue et où habita la Sainte Vierge, est couverte par une mosquée, appelée El-Aksa, (1) dont la façade septentrionale est ici représentée (avec ses sept portiques) donnant entrée à autant de nefs, et laissant voir une véritable forêt de colonnes.

Pénétrons en esprit dans ce lieu où Marie, à l'âge de trois ans, fut conduite par ses parents, et partageons la joie de cette toute petite enfant qui va se consacrer à Dieu. Contemplons-là avec saint Jean Damascène, transplantée dans cette demeure bénie et se développant comme un olivier fertile devant le Seigneur.” UN PÈLERIN.

PRIERE.

ANT.—Qu'elle est majestueuse dans sa démarche, la Fille du Grand Roi, lorsqu'elle s'avance avec une sainte hâte, sur le seuil de ce Temple sacré.

V. Vous qui êtes remplie de beauté et de splendeur. Venez, marchez dans la joie, et réglez.

Oraison.—O Dieu ! vous avez voulu que la Bse MARIE toujours Vierge qui était la demeure de l'Esprit-Saint fut présentée dans ce Temple : accordez-nous par son intercession, l'entrée dans le Temple de votre Gloire.

(1) Monument dont nous devons, plus tard, donner la description détaillée dans la Vie de l'Auguste Vierge Marie.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

TROISIÈME NUMÉRO.—MARS 1901.

I

Vie de la Sainte Vierge.

Prélude.

Avant de commencer la vie proprement dite de la Sainte Vierge, qu'on nous permette, à titre de simple prélude de parler d'un autre sanctuaire de Marie. Ce sera le quatrième que nous aurons décrit jusqu'à présent. Tous les quatre se trouvent en France, ce pays de nos ancêtres, que Marie a tant aimé et qu'elle aime encore ; Notre-Dame du Puy vers la partie méridionale : Notre-Dame de Chartres, plus au centre : Notre Dame des Anges, près de la capitale ; et ce dernier sanctuaire, Notre-Dame de Boulogne sur les côtes qui regardent la Grande Bretagne. Après la Vie de notre auguste Souveraine et la description complète de ses saintes Reliques, nous raconterons les Merveilles de plus de cent autres Sanctuaires, tous

également en France et où la très sainte Vierge est honorée d'un culte spécial.

Notre Dame de Boulogne-sur-mer (France).— Vers l'an 633, dit une tradition douze fois séculaire, les fidèles de Boulogne étaient assemblés dans une chapelle de la ville haute (1) pour y faire leurs prières accoutumées, lorsque la Vierge leur apparaît et leur dit de se rendre sur le bord de la mer, pour y recevoir son image que les anges leur amènent, de la placer dans cette chapelle qu'elle s'est choisie, et de lui construire, sur le même emplacement, une église convenable, avec l'argent qu'ils trouveront dans un lieu qu'elle leur désigne.

Aussitôt on accourt au port et que voit on ? ô prodige ! un navire sans rames et sans matelots, voguant sur la mer la plus calme, entouré d'une lumière aussi douce qu'éclatante, portant une image de Marie avec l'Enfant Jésus sur son bras gauche, sculptée en bois, haute d'environ trois pieds et demi, et portant sur son visage une empreinte de majesté et de douceur qui inspirait le respect et l'amour. On prend avec un religieux tremblement, la sainte image, et on la transporte dans le lieu même où elle est encore aujourd'hui honorée. De là ces quatre vers qui se lurent pendant des siècles, au frontispice de la principale porte de la cathédrale :

(1) Boulogne se divise en deux parties : l'une sur le bord de la mer, qu'on appelle la ville basse (basse-ville), et l'autre sur la colline, qu'on appelle la ville haute.

Col
Das
En
Pot
On
plusie
tée d'
ges qu
à Jérus
jusqu
l'œuv
à laqu
la mat
pelle c
pauvr
marin
longte
servait
bois, c
cathéd
sieurs
siège é
tous se
Enfin,
Bouillc
tir la c
qu'elle
eut la
1131.

(1) Pro
fois.

Comme la Vierge à Boulogne arriva
Dans un bateau que la mer apporta
En l'an de grâce, ainsi que l'on comptoit (1)
Pour lors, au Vray, six cent et trente-trois.

On ne sait au juste d'où venait cette image ; plusieurs ont pensé qu'elle avait été transportée d'Orient en Occident, à la suite des ravages que firent alors les Sarrasins à Antioche et à Jérusalem. Quelques uns mêmes sont allés jusqu'à supposer qu'elle pouvait bien être l'œuvre de saint Luc, comme celle de Lorette, à laquelle elle ressemble par la grandeur et la matière. Ce que l'on sait, c'est que la chapelle où elle fut placée d'abord n'était qu'une pauvre église champêtre, couverte de joncs marins, et dont la triste figure s'est conservée longtemps dans les anciennes tapisseries qui servaient à la cathédrale. Rebâtie ensuite en bois, comme presque toutes les églises, même cathédrales, d'avant l'an 1000, elle fut plusieurs fois incendiée et toujours relevée, comme siège épiscopal, d'abord de saint Omer, puis de tous ses successeurs, pendant le dixième siècle. Enfin, vers l'an 1104, la mère de Godefroy de Bouillon, la bienheureuse comtesse Ida, fit bâtir la crypte et la cathédrale, telles à peu près, qu'elles ont subsisté jusqu'en 93 ; et ce temple eut la gloire de recevoir saint Bernard en 1131.

(1) Prononcez *toit*, pour rimer avec *trois* : prononciation d'aujourd'hui.

Malgré sa belle église, Boulogne était dépouillée alors de son ancien titre épiscopal ; ce n'était plus qu'une collégiale desservie par des chanoines séculiers. Néanmoins, enrichie, par les comtes et les seigneurs, de plusieurs belles terres, elle reçut encore de Godefroy de Bouillon les reliques les plus précieuses de Jérusalem. Plusieurs de ces reliques, dit-on, étaient enchâssées dans la couronne d'argent qu'on présenta à Godefroy, quand il fut proclamé roi de Jérusalem ; et, s'il refusa de la porter, parce que, dit-il, le Roi des rois n'en avait porté qu'une d'épines en ce lieu là même, il fut heureux de l'offrir à sa ville natale, comme gage de son affection toute spéciale. Le clergé de Notre-Dame alla au-devant de ceux qui apportaient ces saintes reliques, parmi lesquelles, dit-on, se trouvait une relique du précieux Sang, il les rencontra au faubourg de Brecquerecque, et, là même il fonda une chapelle dite du Saint-Sang.

A une époque qu'on ne saurait préciser, l'église Notre-Dame devint, de collégiale de chanoines séculiers, une abbaye régulière ; et, à peine érigée en abbaye, elle voulut, en 1159, ressaisir l'honneur de son ancien siège épiscopal ; mais si elle n'y réussit pas, elle reçut un ample dédommagement dans toutes les gloires dont les siècles suivants l'entourèrent.

En 1212, raconte Jean d'Ypres, abbé de Saint-Bertin, il se fit dans la ville de Boulogne, à la louange et gloire de Jésus-Christ et de sa

très-glorieuse Mère, de nombreux miracles, qui attirèrent un grand concours de peuple de tous les points du royaume ; et, de cette époque, ajoute l'abbé de Saint Bertin, date l'origine du pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne, qui subsiste toujours depuis lors.

En 1213, nous voyons Philippe-Auguste, venu à Boulogne avec une puissante armée, pour aller, de là, porter la guerre en Angleterre, offrir à Notre Dame, comme témoignage de sa dévotion, non-seulement une double croix garnie de plusieurs reliques de divers saints, et enrichie de quantité de pierreries, mais encore une très belle image de Marie de Vermeil doré, avec un cœur d'or. Nous voyons, en 1228, Jeanne de Flandre, y fonder, comme souvenir de son pèlerinage, une rente perpétuelle pour le luminaire, le vin et le pain de toutes les messes qui se diront à jamais dans cette église. Nous voyons les comtes de Boulogne fonder cinq chapelles dans l'église Notre-Dame, et Mahaut de Boulogne, épouse de Philippe de France, non-seulement en fonder trois, mais faire l'église héritière de la meilleure partie de son patrimoine, et vouloir être inhumée à l'entrée du saint temple ; ce qui lui valut tous les ans, jusqu'à la révolution, le double privilège d'un service solennel, le jour anniversaire de sa mort, et d'une aumône publique faite en son nom, indistinctement à tous ceux qui se présentaient.

II

Le cinquième Mystère du T. S. Rosaire**LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.**

Mais, en quelque temps qu'il se fit, que voyage ! Souffrit-elle plus ou moins en montant le Calvaire ? On pourrait soutenir qu'elle souffrit plus ici. Au Calvaire, elle voyait de moins son saint Fils ; elle savait la raison, la nécessité, la beauté et le prix des tourments qu'il y endurait ; elle en savait aussi la fin prochaine. Présentement elle ignorait tout. Or qu'allassent ses pensées (et Dieu sait où elles allèrent) ! elles se heurtaient non à l'inconnu seulement, mais à l'incompréhensible. Les ombres du dehors étaient presque des lumières comparées aux épaisses ténèbres dans lesquelles son âme venait d'être plongée et au sein de laquelle elle se mouvait sans en pouvoir sortir. Certes, Marie était plus qu'acclimatée au mystère. " Le juste vit de foi, " dit l'Esprit Saint. Quelle était la foi de cette Vierge ! Mais le mystère qui est une vérité secrète, est d'abord quant à nous une vérité prouvée et certifiée. Le sens humain y est dépassé ; il n'y est pas bouleversé. Ici, outre que tout demeure profondément caché, rien de certain n'apparaissait et les probabilités aussi bien que les conjectures se combattant à forces égales, finissaient par se détruire et annuler l'une l'autre. Quelques e

ports que fit Marie pour se rendre compte de cette absence où sa pensée était alors comme fatalement fixée, elle ne pouvait ni rien deviner, ni rien résoudre : hors d'état de ne se point interroger, elle était dans l'impossibilité de se répondre.

Qu'était devenu Jésus ? Son Père céleste ayant donné douze ans et à elle et au monde, bien plus à elle qu'au monde, surtout jusqu'à présent, l'avait-il enlevé comme Hénoch et Elie pour le retirer dans quelque lieu inaccessible, ou même dans ce sein éternel, d'où, sans le quitter, le Verbe était descendu pour s'incarner dans le sien ? Sa mission terrestre était-elle déjà terminée ? Son humilité, son silence, son obéissance, et tout ce que cela contenait d'immolation, était-ce toute la leçon qu'il était venu donner au genre humain ? L'exemple de sa vie cachée, supposé qu'elle fût un jour révélée et prêchée, suffirait-elle à convertir et à sanctifier les âmes ? Les pleurs qu'elle lui avait vu répandre et tant de fois peut-être, le premier sang versé par lui à la circoncision, avec sa solennelle consécration au Temple ; les peines de l'exil en Egypte ; les fatigues du retour, était-ce le seul prix que Dieu exigeait pour effacer le péché, triompher de Satan et détruire l'empire de la mort en remplissant le ciel d'élus ? Était-ce là enfin qu'aboutissaient tant de prophéties annonçant tout ensemble et des manifestations publiques si glorieuses, et de si

grands prodiges d'opprobres et de douleurs ? Et l'Eglise comment se formerait-elle ? Où en étaient les fondements humains ? Où étaient son chef visible et les témoins de Jésus et ses apôtres et ses pontifes ? Peut-être néanmoins tout était-il fini sans qu'elle le sût ; et la fin pouvait être justement cette disparition inexplicable.

Mais si cela était possible, c'était pourtant peu vraisemblable. Alors qu'avait fait l'Enfant Dieu ? Peut-être avait-il été simplement visiter dans le désert le jeune saint Jean, son futur Baptiste, qui faisait là, dans la pénitence, son apprentissage de prophète, de précurseur et de martyr. Si Jésus était avec Jean, il y avait bien de l'apparence qu'il n'y resterait ni toujours ni longtemps. A la lueur de cette pensée, le cœur de Marie se dilatait quelques instants ; mais quel repos réel prendre en cette espérance ? car enfin il y fallait toujours et forcément revenir, elle ne savait rien, et jusqu'à ce que Dieu l'eût instruite au dedans, ou que Jésus lui eût parlé au dehors, elle ne pouvait rien savoir

L

Veni
pour la
glise d
della co
des plu
Texte S

Dans
centime
Relique
pénètre
Des flar
leurs g
sommel
croix et
brillant
re ; sur
cipaux
campagn
du matin
Cette
de chev
évidente
centimè

III

RELIQUES INSIGRES

RELIQUES DE LA SAINTE VIERGE.

LES CHEVEUX DE LA SAINTE VIERGE.

Venise me procura le bonheur de vénérer, pour la troisième fois, les saints Cheveux. L'église *della fava*, et mieux connue sous le nom *della consolata*, possède ce trésor. Le reliquaire, des plus gracieux, est tout un commentaire du Texte Sacré, déjà mentionné plus haut.

Dans un cœur en cristal de roche, de dix huit centimètres ($7\frac{1}{2}$ pouces) de hauteur, la sainte Relique est suspendue à une lance d'or qui pénètre, du dehors, dans le cœur, par une plaie. Des flammes jaillissent de ce foyer d'amour, et leurs gerbes se réunissent en couronne. Au sommet, le Sauveur du monde apparaît avec sa croix entourée par les anges et projetant de brillants rayons. Un ange supporte le reliquaire ; sur le piédestal, le ciseau a gravé les principaux attributs de Marie : *Olivier fertile des campagnes*—*Rose mystique*—*Porte du ciel*—*Etoile du matin*—*Miroir de justice*.

Cette relique se compose d'une cinquantaine de cheveux, coupés à d'autres ; la coupure est évidente. Leur longueur est d'environ quatre centimètres (environ $2\frac{3}{4}$ pouces). Quant à la

nuance, elle est identique à celle des saints Cheveux de Lille et de Maëstricht.

Le trésor de Saint-Marc de Venise possède aussi des saints Cheveux, dans deux reliquaires différents. Le premier de forme ronde, en renferme une trentaine, déposés sur un fragment de Voile de la Sainte Vierge. Ces Cheveux mesurent, comme les précédents, quatre centimètres de longueur. Très probablement, ils ont fait partie autrefois d'un même tout.

Le second reliquaire est en forme de cœur, en cristal. On en compte une dizaine, et toujours de la même couleur. Quand on considère la position de Venise, il y a lieu d'admirer davantage. Le custode, avant de les montrer, craignant peut-être qu'ils ne fussent pas semblables à ceux que j'avais déjà vus, eut soin de me faire observer qu'à Venise l'atmosphère humide des lagunes détériore toutes choses. Mais la couleur des saints Cheveux avait échappé à l'œuvre de destruction. Ici, comme à la *consolata*, comme à Maëstricht, comme à Lille, des Cheveux jaillit une couleur semblable au froment mûri par un chaud soleil.

Même couleur encore sur les saints Cheveux que possèdent, à Valence, en Espagne, l'église métropolitaine et celle du *Corpus Christi*. On en compte, dans la première, une dizaine ; un peu moins, dans la seconde.

Jusqu'ici nous avons marché sur un terrain facile. Chaque nouvelle relique visitée appor-

ta
des
des
en
sai
ges
diff
ron
E
son
l'ég
visi
dor
plu
reli
lan
qua
con
de l
plu
tes
blon
pâle
qu'a
mûr
celle
trou
rian
L
poss
blon

tait une plus vive lumière sur l'authenticité des saints Cheveux. Partout identiques, sur des points complètement divers, en France, en Hollande, en Italie, en Espagne, ils imposaient le respect, car l'unité est un des apanages de la vérité. Maintenant vont surgir les difficultés; mais, nous l'espérons, elles pourront être parfaitement aplanies.

Padoue possède aussi des saints Cheveux. Ils sont conservés dans cet incomparable trésor de l'église Saint Antoine, qui fait l'admiration des visiteurs, par la beauté de ses portes en bronze doré et argenté, de dix pieds de hauteur sur plus de six de largeur et par la multitude des reliques les plus précieuses. Au dessous de la langue de l'illustre Thaumatourge, est un reliquaire renfermant les saints Cheveux. Il en contient une vingtaine, de deux centimètres de longueur. L'examen de leur nuance fut des plus attentifs. La relique, placée dans différentes positions, présente toujours une couleur blonde, mais, on doit le dire, d'une teinte plus pâle que toutes celles qui avaient été vues jusqu'alors. Ce n'était plus la couleur du froment mûri par le chaud soleil d'orient, mais plutôt celle du miel découlant de ses rayons. On retrouvait la même finesse, mais une légère variante dans le ton.

La cathédrale de Forli, dans les Romagnes, possède quatre ou cinq Cheveux, tirant sur ce blond argent observé à Padoue.

Il en est de même à Assise qui montre, dans son trésor de Notre-Dame des Anges, deux Cheveux de la Mère du Sauveur ; à Saint-Roch de Rome, où l'on voit dans un tube de cristal, une dizaine de Cheveux courts et formant une petite touffe : à Sainte-Marie, où on vénère un cheveu coupé en plusieurs morceaux.

A Sainte-Marie-Majeure, l'attention du pèlerin est attirée par deux reliquaires, de forme très-gracieuse. Dans l'un, une fleur en argent, artistement ciselée, de son calice entr'ouvert, laisse échapper une dizaine de Cheveux. L'autre est formé par un cristal de roche. Au dedans apparaît un cœur, entouré d'une guirlande en argent. Il contient, comme le reliquaire précédent, une dizaine de Cheveux. Les uns et les autres présentent la nuance du blond argent.

Cette même nuance s'est offerte aussi à Anagni. Mais le puissant intérêt qui s'attache au saint Cheveu que possède cette antique cité pélasgique, demande que nous en fassions préalablement l'histoire.

En 1071, Mathias Raoli et sa sœur fondaient une collégiale à Anagni. Saint Thomas d'Aquin la rendit à jamais célèbre par son séjour et son enseignement. On montre encore la salle où il enseigna et, dans cette salle, un tableau représentant le docteur angélique miraculeusement préservé de la foudre.

Une collégiale aussi célèbre mérita les faveurs des papes et des rois. La famille des Stuarts lui

égua
pleter
ances
Jacqu
Préter
ils, H
né à R
de la g
prince
son frè
brasse
clérica
cardin
ment
dotatic
cour d
VI, im
butior
rer à V
dénué
caire,
ménag
par so
tre mi
serva
États
de Ve

égua le manteau de la reine Marie. Mais l'Angleterre enviait ce trésor à l'Italie. Les circonstances favorisèrent la réalisation de ce désir. Jacques Stuart, plus connu sous le nom de Prétendant, avait donné à l'Eglise un de ses fils, Henri-Benoît-Marie-Clément, duc d'York, né à Rome, où sa famille jouissait, dans l'exil de la généreuse hospitalité du Pape. Le jeune prince, après la bataille de Culloden, perdue son frère aîné, le 26 avril 1746, résolut d'embrasser l'état ecclésiastique. Il reçut la tonsure cléricale des mains de Benoît XIV, qui le créa cardinal, en 1747. Plus tard, nommé par Clément XIII, évêque de Frascati, avec la riche dotation que lui faisaient le roi de France et la cour d'Espagne, il secourut généreusement Pie VI, imposé par l'armée française à des contributions énormes. La guerre l'obligea de se retirer à Venise, dans l'hiver de 1798 ; il y arriva dénué de tout. Informé de cette situation précaire, le roi d'Angleterre lui fit offrir tous les ménagements d'une délicatesse vraiment royale, par son ministre à Venise, une pension de quatre mille livres sterling, que le cardinal conserva jusqu'à sa mort. Celui-ci, revenu dans les Etats de l'église, fut nommé évêque d'Ostie et de Velletri.

Série de Merveilles.

CÉLESTE MÉRIEL — Mais à côté de ces grands états morbides dans lesquels tous les éléments de dissolution se trouvent réunis, nous rencontrons des guérisons de maladies nerveuses sans aucun mélange de lésions organiques. Ces guérisons ont servi de thème à toutes les objections de nos adversaires. On n'a plus voulu voir autour de la Grotte que des hystériques et des troubles fonctionnels. On a fait des miracles dans les hôpitaux. La célèbre Etcheverry, une pensionnaire de la Salpêtrière (1) a reçu l'ordre de guérir d'une paralysie nerveuse, au moment d'une cérémonie du mois de Marie. La paralysie a disparu à l'heure voulue. On a fait des miracles ! S'il n'y en avait pas d'autres à Lourdes, je n'aurais pas pris la plume pour écrire le récit de ces guérisons.

Toutes ces paralysies hystériques, qui s'effacent avec l'hypnotisme ou la suggestion, semblent marquer le dernier degré de la puissance de la nature ou de l'art. Nous les observons aussi, nous voyons ces paralysies s'effacer sous nos yeux ; mais nous ne tenons pas compte de ces résultats. Là où s'arrête l'action de l'homme, commence à peine l'action surnaturelle. On arrive, dans les hôpitaux, à la limite des forces physiques ; on ne les dépasse pas.

(1) Hôpital dans l'enceinte de Paris semblable à une petite ville de province, dont tout le personnel s'élève au chiffre de cinq mille.

La guérison de Céleste Mériel est plus remarquable que celle d'Etcheverry. Le miracle expérimental n'est qu'un jeu à côté de ce fait étrange et cependant ce fait nous ne le citons que pour mémoire. Pour nous, il n'autorise aucune conclusion.



Faveurs obtenues.

S-NARCISSE : Depuis deux ans, je souffrais d'une extrême faiblesse, accompagnée de beaucoup d'autres maux qui me rendaient incapable de vaquer à mes occupations. Je suivis pendant *un* an le traitement d'un habile médecin, sans obtenir ma guérison. Alors je tournai mon cœur vers Notre-Dame du Rosaire ; je fis le pèlerinage à son Sanctuaire. Aujourd'hui je suis en bonne santé... J'ai obtenu aussi plusieurs autres faveurs : **UN TERTIAIRE**.

BÉCANCOUR : Il y a un an, après avoir consulté différents médecins qui déclarèrent ma guérison impossible, sans une opération je fis un pèlerinage au Cap et mis toute ma confiance en Notre Dame du Rosaire. Aujourd'hui je suis parfaitement guéri : **UN AB**.

ST-CASIMIR : J'avais promis, si j'étais exaucé, de faire inscrire dans les Annales, la guérison de mon petit garçon qui bégayait depuis longtemps. Aussitôt ma promesse faite, mon enfant

parla aussi bien que nous tous, et une autre guérison obtenue, avec promesse d'un Pèlerinage au Cap : H. DOUVILLE.

ST LÉON : La guérison instantanée d'une maladie grave et incurable, obtenue le jour de l'Immaculée Conception : UNE PAROISSIENNE. — Mon petit garçon, bien malade, est maintenant très bien ; il a aussi été guéri d'un gros mal de dents, par l'usage des *Roses Bénites*, et autres faveurs : UNE AB.—BÉCANCOUR : Je suis complètement guérie de mon mal aux deux mains, mal qui me faisait tant souffrir : M. A. DESHAYES.—ST CASIMIR : Une guérison : H. L.—DESCHAMBAULT : J'ai obtenu la guérison d'un mal de tête, par l'usage des *Roses Bénites* : B. ARCAND.—STE URSULE : J'ai obtenu la guérison de mon mal d'estomac et celle de mon enfant : DAME J. D.—WATERBURY : Une guérison et plusieurs faveurs : DAME VVE N. T.— La guérison du mal des yeux, par l'usage des *Roses Bénites*, et autres faveurs : UNE AB.— MASKINONGÉ : J'ai obtenu la guérison d'un abcès à la gorge, dont je souffrais depuis un an : DAME J. DÉZIEL.—ST BARNABÉ : Mon bébé de 18 mois a été guéri de la diphtérie, par l'usage des *Roses Bénites* : DAME F. L.—Mon petit garçon a été guéri d'un grand mal d'yeux, par l'usage des *Roses Bénites* : DAME J. D.—AUBURN : Ma petite fille de 4 ans, a été guérie par l'usage des *Roses Bénites*, d'un accident à l'œil, très-dangereux, causé par les griffes d'un chat :

UNE
des fa
rison,
BELLE
mienn
DURH
maladi
le den
J'ai ob
par l'u
spiritu
ES : J
orulan
VILAS
sieme
ALEXIS
Une f
ieurs f
eurs :
es fav
STE
MIL
E. DE
eurs :
AME J
AME G
n la ré
MONT
AME E
gnalée
cevoir
DURBO
T, S.
eux Se
ines in
la gai
TS : A

UNE AB.—STE GENEVIÈVE : Une guérison avec
 des faveurs signalées : X —J'ai obtenu ma gué-
 rison, après promesse d'un pèlerinage au Cap :
 DELLE M. L. L.—QUÉBEC : Guérison d'une
 ancienne sœur, gravement malade : J. E. G.—
 DURHAM SUD : J'ai obtenu la guérison d'une
 maladie très grave ainsi que d'un violent mal
 de dents : DAME FRÈS N P.—WEBSTER MASS :
 J'ai obtenu la guérison d'un gros mal de gorge,
 par l'usage des *Roses Bénites*, et d'autres faveurs
 spirituelles : UNE E. DE MARIE.—TROIS-RIVIÈ-
 RES : J'ai obtenu la guérison d'un rhumatisme
 brûlant, dans un bras : N. BOURASSA —ST STA-
 NISLAS : J'ai obtenu la guérison d'un rhuma-
 tisme inflammatoire : ALVIDA TESSIER. ST-
 ALEXIS : Une faveur : A. B.—WARWICK :
 Une faveur : J. R.—MAILHIOT, MEG. : Plus-
 ieurs faveurs : B. B.—ST MAURICE : Trois fa-
 veurs : DAME E. B.—BÉCANCOUR : Deux gran-
 des faveurs pour ma fille et ma belle-fille : DAME
 STE ELIZABETH : Une grande faveur : DAME
 MILLIER.—ST. LÉON : Plusieurs faveurs : A.
 E. DE M.—WATERBURY, CONN. : Plusieurs fa-
 veurs : DAME A. M. - BERTHIER : Une faveur :
 DAME J. P.—ST-GREGOIRE : Plusieurs faveurs :
 DAME G. C.—STE CLOTHILDE : Ma sœur a obte-
 nu la réussite d'une affaire importante : M. D. C.
 MONTRÉAL :—Une grâce toute particulière :
 DAME E. BONNEVILLE —ST TITE : Une faveur
 signalée : DELLE D. M.—CAP : Mon mari a pu
 recevoir les derniers sacrements : VVE J. B.—
 BOURBONNAIS ILL : Par l'intercession de N. D.
 du T. S. Rosaire, dont j'ai visité au Cap, le
 vieux Sanctuaire, après 14 mois de bien dures
 épreuves intérieures, je retrouve le calme de l'âme
 et la gaieté de cœur : J. L.—ST ROCH DES AUL-
 LAITS : Action de grâces pour une affaire réus-

sie : A. T.—TROIS-RIVIÈRES : Une faveur : UN
 AB.—ST-ALEXIS : Une grande faveur : DAM
 P. POUDRIER.—ACADIEVILLE : Deux grande
 faveurs obtenues, de l'Enfant Jésus de Prague
 A. BÉRUBÉ, P^{TR}E.—CALUMET : Soulagement
 extraordinaire obtenu à mon petit garçon dan
 une maladie qui le faisait souffrir beaucoup : J
 O. G.—Montréal : Deux faveurs : R. A. V.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

30 malades—18 guérisons—25 familles—10 vieillards—18 p
 res de famille—23 membres de famille—15 jeunes filles—10 j
 nes gens—14 enfants—20 voyageurs—16 ivrognes—14 cont
 sions—12 vocations—17 affaires temporelles—13 grâces spir
 tuelles—9 affaires importantes—15 faveurs particulières—
 bonne mort—2 défunts recommandés—19 divers besoins—
 personnes en danger de perdre la foi—10 premières commu
 nions.

DONS AU SANCTUAIRE

Une abonnée, Deschambault.....	\$1
Delle R. Aimé Vigeant, Montréal.....	2
M. R. Breault, St Guillaume d'Upton.....	0
Delle O. Lemerise, Manchester.....	0
Dme H. Charpentier, New-Bedford.....	0
Dame G. St Amand, St Jean-bte, Man.....	0
Rvd. J. A. Dupont, Aicide, N.-D.....	5
Delle V. Trempe.....	2
Dme B. V. M La Visitation.....	0
Une abonnée, St Maurice.....	0
Dme B. Bernier, Haverhill.....	0

SOUSCRIPTIONS AU TOMBEAU

Dr Jos. Fabien, Montréal.....	\$1
Delle M. Trottier, St Tite.....	1
Delle C. Genest, Bécancour.....	1
M. A. Sergerie, Cap.....	1
M. A. Montplaisir, Cap.....	1

DÉCÈS

Mgr. Is. Gélinas, Nicolet.

Imprimatur.

† F. X. EV. DES TROIS-RIVIÈRES.

N.-I
A

10-E
annale

LAM

10. U
20. U
30. U
40. U

RA

NOTA-
aire reli
ernière
olume.
M. A
s relie
rix de 2
ni man
ernières

CANTIQUES

N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PÈLERINS

AU

Sanctuaire du Cap

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

TARIF

—DES—

LAMPES QUI BRULENT AU TOMBEAU DE N.-S.

- | | |
|-----------------------------------|---------|
| 1o. Une lampe pour un jour... .. | \$ 0 10 |
| 2o. Une lampe pour une neuvaine.. | 0.80 |
| 3o. Une lampe pour un mois..... | 2.20 |
| 4o. Une lampe pour un an..... | 24.00 |
-

RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1898-1899, en un seul volume.

M. AYOTTE, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1898-1899.

AVIS

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire). est :

- 1o De 50 cents pour les Messes Basses ;
 - 2o De \$3.00 pour les Grand'Messes.
-

TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1° Une lampe pour un jour : 5 cents.
 - 2° Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
 - 3° Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
 - 4° Une lampe pour un mois : \$1.10.
 - 5° Une lampe pour un an : \$12.00.
-

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières